

A circular metal medallion, possibly brass or bronze, is the central focus. It features a detailed engraving of a phoenix, a mythical bird known for its rebirth from its own ashes. The bird is depicted in profile, facing left, with its wings spread and its tail feathers fanning out. The medallion has a central circular hole. It lies on a dark, rough, and textured surface that appears to be soil or stone. In the upper right, there is a small, bright, crystalline object. To the right of the medallion, there is a blurred green plant. The lighting is dramatic, with strong highlights on the medallion and the crystalline object, and deep shadows in the surrounding environment.

Le Cœur du Phénix

Mélusine Chouraki

Mélusine Chouraki

Le Cœur du Phénix

© Mélusine Chouraki, 2016

ISBN numérique : 979-10-262-0081-9



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour Lunastrelle, Ysa666 et Cally-Sama, mes correctrices préférées.
Et pour mes parents, mes deux meilleurs agents.*

« On n'entre pas en Féerie en sautant la clôture. On n'y accède que par aventure, épreuve, enchantement, enfayement, par amour. »

La grande encyclopédie des fées

– Pierre Dubois.

Chapitre 1

Dans le caniveau

C'était une mauvaise journée, Griffine l'avait sentie venir dès le matin.

Son réveil n'avait pas sonné. Elle avait raté le bus, puis reçu une heure de colle pour son quatrième retard consécutif. À la fin des cours, le professeur de maths l'avait retenue pour lui faire un long sermon sur la ponctualité, si bien que lorsqu'elle était arrivée à la cantine, il ne restait plus que des yaourts en guise de dessert. L'après-midi s'était terminée par deux heures de sport et un ballon en pleine figure. Une branche de ses lunettes était tordue... encore une chance que les verres ne soient pas cassés.

Aussi, ce fut avec soulagement qu'elle sortit du collège pour se rendre à l'arrêt de bus. Mais elle s'arrêta lorsqu'elle aperçut la chevelure rousse de Sloane, la version locale d'un troll des cavernes. Elle était accompagnée de ses deux laquais : Mégane, sorte de manche à balai habillé gothique et surmonté d'une tête de fouine, et Alice, qui ressemblait à ce que serait devenue l'autre Alice, celle du terrier de lapin. Sauf que sur elle, le gâteau qui faisait grandir fonctionnait en largeur, mais pas en hauteur. Son survêtement bleu ultra-extensible avait tout du costume obligé du Pays des merveilles.

Le seul point commun que Griffine avait avec ces trois filles était l'âge : elles avaient quinze ans.

– Alors, la binoclarde... Combien t'as sur toi, aujourd'hui ? demanda Sloane.

Griffine évalua ses chances. À une contre trois : zéro. Elle resta immobile un instant puis elle fit volte-face et piqua un sprint.

Elle n'avait pas besoin de se retourner, elle les entendait courir derrière elle. Son sac à dos était lourd, mais si elle s'en débarrassait, ses poursuivantes le réduiraient en charpie.

Soudain, son pied glissa. Elle tomba et retint un cri de douleur. Sa cheville lui faisait mal ! Coincée, elle se retourna et vit les filles arriver à sa hauteur. Tandis qu'Alice lui saisisait les bras, Mégane se mit à la fouiller.

– Arrêtez, lâchez-moi ! Vous n'avez pas le droit ! cria Griffine.

Mégane tendit son maigre butin à Sloane : cinq livres.

– Quoi, c'est tout ? Allez, hop ! Dans les égouts ! décida la rouquine.

– NON !

Ignorant ses protestations, Mégane et Alice la prirent chacune par un bras, Sloane par les jambes, et la traînèrent en direction d'un caniveau. Des détrit­us étaient amassés devant la grille, ce qui avait fait monter le niveau de l'eau au point de créer une petite mare. Les filles la jetèrent dedans puis s'enfuirent en ricanant.

Furieuse, Griffine sortit du caniveau en pataugeant dans l'eau chargée de détrit­us.

Lorsqu'elle parvint à se relever, ses vêtements se trouvaient dans un état lamentable. De la boue maculait sa jupe, elle avait un papier d'emballage de cheeseburger accroché dans les cheveux... sans parler de l'odeur ! Même son sac avait pris l'eau, ses cahiers et les feuilles de son classeur ne devaient plus servir à rien. Pas question de prendre le bus dans cet état ! De toute façon, ces pestes lui avaient volé tout son argent.

Résignée, elle suivit le chemin de sa maison, gravissant la pente raide de la longue rue qui menait tout en haut de Mooncove, petite ville de Cornouailles, au sud-ouest de l'Angleterre.

La bâtisse apparut bientôt. C'était une ancienne ferme, avec ses murs clairs en bois et son toit d'ardoises sombres couvert de lichen. À l'origine, les volets des fenêtres arboraient un beau vert feuille, mais la peinture avait vieilli et les ferrures étaient rouillées. Un acacia avait poussé contre le mur de l'entrée, et son feuillage faisait office d'auvent. La porte de la maison tenait mal, il fallait toujours la soulever à mains nues, que ce soit pour ouvrir ou fermer.

Une fois rentrée, Griffine laissa tomber son sac sur le sol, puis se dirigea vers la salle de bains. Elle soupira devant l'image que lui renvoyait la glace. Sa chevelure brune était pleine de résidus douteux. Son visage affichait un air défait et malheureux. Elle avait toujours eu les joues trop remplies et des yeux noisette grossis par les verres de ses lunettes.

Je suis moche ! pensa-t-elle.

Une fois propre et en pyjama, elle alla dans la cuisine prendre son remède miracle : le pot de Choconuts.

Alors qu'elle tartinait une tranche de pain, sa mère, Soriane Riddle, entra. Elle portait une robe noire courte avec un tablier. Griffine comprit qu'elle rentrait juste de son deuxième travail et qu'elle n'avait pas eu le temps de se changer. Sa mère était caissière au supermarché le matin, servait des pâtes et des pizzas *Chez Tonio* l'après-midi et faisait deux heures de plonge au salon de thé de la ville, après la fermeture en fin d'après-midi. Tout cela suffisait juste à payer l'emprunt de la maison et s'acheter de quoi vivre.

– Bonjour, Griffé.

– Bonjour.

Alors qu'elle passait près de la table, la mère se figea. Elle se pencha vers la jeune fille et lui prit le menton, l'obligeant à la regarder. Griffine se maudit pour sa stupidité : même si elle s'était lavée, elle n'avait pas pensé à mettre du fond de teint sur l'ecchymose à sa joue gauche, un cadeau des copines de Sloane.

– Oh, Griffé... Encore ? !

Griffine dégagea son visage et reporta son attention sur sa tartine.

– Il faut soigner ça. Tu viens, qu'on aille dans la salle de bains chercher de quoi faire un pansement ?

– Non, merci, je suis assez grande pour me débrouiller, répondit sèchement l'adolescente.

– Mais chérie, il faut qu'on fasse quelque chose, tu...

– NON ! Je ne peux rien faire ! Elles sont trois, et elles n'arrêteront jamais. Elles se fichent de ce que tu dis. Tu les as déjà prévenues la première fois qu'elles m'ont frappée, tu ne te souviens pas ? Et depuis, zéro changement ! Alors, qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

– Tu devrais prendre des cours de défense... du judo, ou autre chose. Tu te rappelles ? Je te l'avais conseillé.

– Oui, jusqu'à ce que ton banquier t'annonce que ton compte serait à découvert si on augmentait les dépenses !

Soriane baissa tristement les yeux.

– C’est vrai... Je sais, chérie.

Griffine pinça les lèvres. Non, sa mère ne savait rien. Depuis la mort de son père, la jeune fille avait du mal à trouver une raison de vivre. Soriane, au moins, avait une échappatoire : elle se plongeait dans le travail du matin au soir. Et lorsque Griffine se plaignait qu’elle ne lui accordait plus d’attention, celle-ci lui rappelait qu’il fallait que quelqu’un travaille pour combler le vide financier laissé par son mari.

Dans un soupir, la mère s’assit près de sa fille.

– Je pense qu’il est temps que nous ayons une petite discussion, toi et moi. Ton professeur principal m’a appelée. Il a dit que tu es encore arrivée en retard aujourd’hui. Tu as eu une heure de retenue. Tes notes ont chuté en maths, en histoire et même en français, ta matière préférée !

Griffine émit un soupir. Qu’aurait-elle pu répondre ? Qu’elle en avait assez de cette vie, qu’elle voulait partir, fuir loin d’ici, de ce monde qu’elle détestait chaque jour de plus en plus ? Non, cela ne ferait qu’aggraver la situation.

– Je n’ai pas envie d’en parler.

Soriane plissa les yeux. Elle aussi souffrait, même si elle prenait sur elle pour continuer de vivre et les couvrir financièrement toutes les deux.

– Très bien, si c’est comme ça... Débrouille-toi seule. Je dois y aller, je travaille au restaurant italien ce soir. L’autre serveuse est malade, je fais des heures supplémentaires. Commande-toi à manger, mais ne te couche pas trop tard.

Griffine la regarda partir. Une fois qu’elle eut entendu la porte d’entrée